Document généré le 20 avr. 2024 08:45

Jeu
Revue de théâtre

« Contrepoint pour deux voix fatiguées »

Pierre Lavoie

Numéro 41, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26650ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lavoie, P. (1986). Compte rendu de [« Contrepoint pour deux voix fatiguées »]. *Jeu*, (41), 167–168.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

plan d'ensemble de la conception du spectacle, reposant non plus sur une démesure, compromise dans ce nouvel espace, mais sur un approfondissement des relations entre les personnages et sur un style de jeu moins déclamatoire, qui eût invité le spectateur à devenir lui-même passager.

solange lévesque

«contrepoint pour deux voix fatiguées»

Pièce en un acte de Jorge Diaz, traduite de l'espagnol par Claire Lavergne et Gerardo Sánchez. Mise en scène: Gerardo Sánchez; assistance à la mise en scène: Claire Lavergne; décor, costumes et éclairages: Lucie Langlois. Avec Pierre Drolet et Suzanne Tisdale. Une production du Théâtre de l'Esquisse, présentée à la salle Calixa-Lavallée, du 4 au 20 avril 1986.

angoisse et mystère

Peu de gens ont assisté à la représentation montréalaise de cette pièce en un acte qui a mérité le prix Teatro Breve de Valladolid en 1976. Dommage car la présentation d'oeuvres dramatiques d'auteurs sud-américains est peu fréquente au Québec, malgré les efforts de nombreux hispanophones pour instaurer un dialogue avec la communauté théâtrale québécoise francophone.

Dommage surtout car cette première production du Théâtre de l'Esquisse, réalisée et jouée avec sobriété et retenue — et très peu de moyens —, proposait la découverte d'un univers angoissant où s'entremêlent vérité et mensonge, folie et réalité. Privilégiant une approche non réaliste, grâce à un décor rappelant les mobiles de Calder et grâce au jeu des interprètes qui ont relevé avec brio le défi de composer des personnages âgés sans les artifices de maquillages élaborés ou de voix chevrotantes, la mise en scène a su recréer le climat propice à un univers feutré mais lourd de menaces non formulées.

«La géographie fermée des lieux imposait de nouvelles conditions au rapport entre le jeu et la mise en scène.» Paul Savoie et Danielle Bergeron, en contre-plongée du public, à l'Espace libre. Photo: Yves Dubé.

Un décor rappelant les mobiles de Calder. Un univers feutré mais lourd de menaces non formulées.

Un homme et une femme, Lui et Elisa, se rencontrent une fois de plus dans un parloir, séparés par un grillage. À la barrière physique s'ajoutent les mensonges et les demi-vérités, l'oubli, la peur, les mots et les désirs cent fois répétés, sans cesse oubliés. Jeux de la mémoire où la réalité se dérobe.

Qui sont ces mystérieux personnages, si près de nous et si éloignés de nos préoccupations, de notre quotidien? Des fous, des prisonniers, des gens âgés et malades? Qu'importe, puisque ce lieu (hôpital ou prison?) où des sonneries retentissent leur apparaît — nous apparaît — à la fois familier et dangereux. À leur perte d'identité se superpose, en contrepoint, celle qui nous guette tous, inexorablement.

pierre lavoie